

et laisser la parole qu'aux députés qui ont préparé leurs discours. Il sera vrai, une fois de plus, que le temps est de l'or.

L'expérience prouve que le nombre de ceux qui sont contents de leur sort est bien petit. Combien, par exemple, qui voudraient être nés sur les marches d'un trône, ou au moins figurer parmi ceux que le monde appelle les grands. Pourtant rien n'est moins digne d'envie que le sort des grands. Pour comprendre, jetons les yeux sur quelques têtes couronnées. Le Czar de Russie, omnipotent dans son immense empire, est obligé de vivre confiné dans son palais. Les nihilistes ne lui permettent d'avoir ni un moment d'abandon, ni un moment de plaisir. L'empereur d'Autriche est le plus malheureux des hommes. Son frère a été fusillé au Mexique, son fils unique est mort tragiquement, il a supporté deux guerres désastreuses ; sa malchance est telle qu'après une campagne heureuse contre l'Italie, il a dû tout de même céder la Vénétie. Sa femme passe une partie du temps à voyager, et lui s'ingénie avec plus ou moins de succès à concilier les intérêts divers des multiples races de son empire. En Italie, le roi de Naples mène à Paris la vie d'un bourgeois, le grand duc de Toscane vit en ermite à Salzbourg, le représentant direct des Bourbons en Espagne est exilé, et le sort de la famille royale de Belgique est encore pire que tout cela. L'impératrice Charlotte, sœur du roi, est folle depuis l'assassinat de Maximilien ; le duc de Brabant, héritier de la couronne, est mort en 1869 ; l'Archiduc Rodolphe qui s'est suicidé en 1889, était gendre du roi ; et il y a quelques jours seulement le prince Beaudoin, neveu du roi et son héritier présomptif, est mort presque subitement. Dom Pedro, empereur du Brésil, a été détrôné l'année dernière ; le roi de Portugal dispute actuellement son trône à la révolution ; le roi de Danemark est plus pauvre qu'un de nos ministres ; tous les rois et princes d'Allemagne ne sont que d'humbles satellites de l'empereur d'Allemagne qui les traite en vrais écoliers ; le Pape est prisonnier dans le Vatican ; la reine d'Angleterre et les régentes d'Espagne et de Hollande jouent un rôle qui n'est pas fait pour la femme.

Cette dernière peut être relativement heureuse avec une couronne de fleurs sur la tête, mais non pas avec la couronne d'un pays. Bossuet avait bien raison de dire : " On n'aurait jamais cru qu'il y eût tant de larmes dans les yeux des rois." Donc, bien fous ceux qui envient le sort des grands. Plus on est élevé dans la hiérarchie sociale, plus on est proche du Calvaire ; et c'est par cette réflexion que nous terminons.